

# Association Les familles Caron d'Amérique

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) Canada G1V 4C6

# TENIR ET SERVIR

Bulletin no 85

Mars 2009



# Association des Familles Caron d'Amérique

C.P. 6700, Sillery. Québec, Canada. GIT 2W2

## TENIR ET SERVIR

Volume 1 numéro 1

décembre 1986

#### BLASON DE LA FAMILLE CARON

Le premier quartier illustre les origines du nom par les éléments rivière et aviron, qui rappellent ce vaillant personnage de la mythologie romaine qui faisait passer par la rivière Styx les morts vers l'autre monde.

Il peut aussi illustrer ces fils de Robert qui sont passés sur la rive sud rejoindre les autres déjà installés à la Seigneurie de St-Jean-Port-Joli.

Le deuxième quartier, par la fleur de lys, reconnaît l'origine de Robert Caron, cet intrépide pionnier venu de France, s'installer sur les bords du Saint-Laurent.

Le troisième quartier évoque le labeur de ces premiers descendants qui s'attachèrent au sol pour le faire fructifier.

Le quatrième quartier représente l'esprit industrieux de ceux qui suivirent; notamment ceux qui oeuvrèrent dans le domaine des transports, ce qui a permis un essaimage partout en Amérique.

L'écusson superposé avec la main blanche, ouverte, caractérise le tempérament pacifique et toujours prêt à servir de la famille.

Bordé de blé et de feuilles d'érable, symboles de fertilité et d'esprit patrictique, ce blason est surmonté d'un castor laborieux possédant les attributs essentiels pour réaliser la devise:

"TENIR ET SERVIR".

René-Léon Caron, 1986

## **SOMMAIRE**

Mot du président	3
The President's Message	3
caron point net	4
La moitié d'une vie – II	5
Alexandre Caron	7
Joseph-Édouard Caron « repêché »	9
C'était il y a 25 ans	10
Les batteurs de scies	11
Nos administrateurs : Céline C. Bélanger	13
Chemin de fer au Labrador	14
Daniel Caron, alias Caron l'Outarde	15
« En caravane, allons z-à la cabane »	16
Half a life spent in South America $-\Pi$	17
Chronique de généalogie	18
Alexandre Caron	19
Daniel Caron, a.k.a. Canada Goose Caron	20
J. É. Caron "claimed" by the Magdeleners	21
Our Administraters: Céline C. Bélanger	22
The "Saw beaters"	23
Nous saluons / We Salute	24
Caron dot net	25
Confiés à notre mémoire	26
A Railway line in Labrador	27

#### Conseil d'administration 2008 - 2009

Président : Henri Caron #2116	(819) 378-3601
Vice-président : Fabien Caron #1414	(418) 687-9274
Secrétaire : Michel Caron (Qc) # 2254	(418) 849-4978
Trésorier : Claude Morin #2430	(450) 923-8652
Administrateurs:	
Patrice Caron #2627	(418) 724-7200
Marie-Frédérique Caron #2198	(418) 871-1705
Michel Caron (Sherbrooke) #2038	(819) 820-2006
Hélène Caron (Drummondville) #2184	(819) 472-3839
Céline Bélanger #2045	(450) 462-2858

Site internet des familles Caron d'Amérique: www.genealogie.org/famille/caron/caron.htm

#### RECRUTEMENT / RECRUTING

présenté par / presented by

Michelle-Andrée Caron, Grand-Mère

Henri Caron # 2116

Rémi Caron, Longueuil

Éric-Yves Harvey

#### **BULLETINS REVENUS**

(Aidez-nous à retrouver ces membres)

Nom ancienne adresse mention

Béatrice Caron (# 2658)

3368, Maricourt, app.4, Québec

déménagée

Rollande Caron (#2686)

1549, rue Principale, Saint-Zotique

déménagée

Marcel Caron (# 2102)

294, de la Seigneurie, Saint-Roch-des-Aulnaies sans mention

Yvette Caron (#1378)

144, rue Labbé, app. 8, L'Islet

inconnue

Christopher Caron (# 2096)

209, Dunsmore Lane, Barrie, ON

déménagé

Date de tombée pour le prochain numéro : 1<sup>er</sup> mai 2009

#### REMERCIEMENTS À NOS COLLABORATEURS

## Tenir et Servir

remercie bien cordialement toutes les personnes qui, par leurs textes, leurs photos, la traduction des textes, le montage, etc., contribuent à la qualité de notre bulletin.

Thank you all!

Victor Caron, éditeur

## MOT DU PRÉSIDENT

près un temps des fêtes toujours très occupé, nous voilà plongés dans le froid. C'est un bon moment pour se concentrer sur les travaux intérieurs. Parmi ceuxci, il y a le travail plus intellectuel. C'est ainsi que pour collaborer au très bon travail fait par notre nouveau secrétaire Michel, je me suis mis à la recherche de toponymes Caron. Ces recherches, d'abord effectuées auprès des autorités municipales, nous ont amenés à contacter des Caron vivant dans les municipalités où l'on retrouve une rue, un lac, une rivière, une montagne... Caron. J'ai d'abord été surpris d'apprendre que certaines municipalités ne retrouvent aucune trace des motifs qui ont, un jour, amené le village ou la ville à nommer une rue Caron par exemple. Dans certains cas, j'ai réussi à trouver la réponse en contactant un ancien de la place qui a connu un Caron qui a habité la rue ou a vécu près de la rivière et qui lui a donné le nom Caron.

Après toutes ces recherches, beaucoup de toponymes Caron resteront encore sans explication. Si dans votre localité ou ailleurs, vous connaissez une dénomination Caron et que vous êtes au courant des origines de ce nom, communiquez avec moi ou avec Michel pour nous instruire là-dessus. C'est avec la collaboration de tous que nous pourrons enrichir notre recueil de toponymes Caron.

Pour revenir à notre quotidien, nous voilà au-moment de vous convoquer à notre activité printanière, la cabane à sucre. Nous serons cette année à Cap-Saint-Ignace, à la Cabane Landry. Certains d'entre vous y sont déjà allés avec les Caron mais, à l'époque, c'était la Cabane Brie. Nous vous invitons à venir vous sucrer le bec et à vous amuser au son de la musique. Et il ne faut pas négliger le plaisir de se revoir et de partager les beaux moments vécus depuis notre rencontre de Sainte-Anne-de-Beaupré en septembre dernier.

En mars, les familles Caron seront présentes au salon de la généalogie de Laurier Québec. Chaque année, c'est une occasion de rencontrer des Caron désireux de mieux connaître leurs origines. Merci d'avance à Marie-Frédérique et aux bénévoles qui rendent possible une telle activité.

Je vous souhaite un beau printemps, et au plaisir de vous voir à la cabane à sucre.

Henri Caron, président



## THE PRESIDENT'S MESSAGE

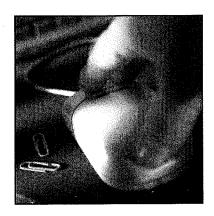
Tow that the Christmas holidays are behind us, here we are suffering, or enjoying for some people, a stretch of very cold weather. So it is now our chance to concentrate on small projects to be done indoors. Among those, there are some that are rather intellectual. This is why, in order to collaborate with our Secretary Michel, I am searching throughout the country for the toponym Caron. The research that begins in the municipalities is done by contacting the Carons who live in those municipalities where we find streets, a lake, a river, a park, a mountain... bearing the name Caron. First I was surprised to find out that some municipalities have no records of how and why their streets have been named. In certain cases I have found the answers I was looking for by contacting some elders among the citizens, who had known someone named Caron. That way and in most cases, I was able to find out why such a street or lake or river, etc. had gotten the name Caron. After all these searches and inquiries, there are still many Caron toponyms where I could not find the explication. If in your locality or elsewhere that you know of, there is a Caron denomination and that you know of its origin, please let me or Michel know and we will take it from there. It is with everyone's help that we will be able to enrich our collection of Caron toponyms.

Now, to get back to our routine: it is time for me to invite you all to our Spring activity, **the sugar bush party. This year it will be held in Cap St. Ignace, at La Cabane Landry.** We have been there before but at that time it was named La Cabane Brie. So, we invite you all, on the 4<sup>th</sup> of April, to come and join us, taste the sweets and enjoy the singing and dancing. And let's not forget to renew and reminisce about the nice memories we all have of the last reunion in St. Anne de Beaupré last fall.

Next March the Carons will be present at the Salon of Genealogy that will take place at *Laurier Québec* trade center. This yearly event is always a nice occasion to meet Carons who are interested in knowing more about their origin. Thanks to Marie-Frédérique and her crew of volunteers who will organize and work this important event.

I wish you all a nice Spring season and I hope to see you all at the sugar bush party at Cap St. Ignace on the 4<sup>th</sup> of April.

Henri Caron, President



# caron point net

#### Les Caron dans les contes

e site <a href="http://www.ibiblio.org/beq/pdf/contes.htm">http://www.ibiblio.org/beq/pdf/contes.htm</a> renferme un grand nombre de contes québécois. Un d'entre eux met en scène un Caron et un autre a été écrit par un Caron. Au bénéfice de tous, je vais vous parler de l'un d'eux.

Le premier conte a été écrit par Philippe Aubert de Gaspé, père, et s'intitule *Légende du père Laurent Caron*.

C'est l'histoire d'un Indien huron qui, pendant une nuit d'octobre, vient voir l'abbé Laurent Caron, curé de L'Islet, pour lui faire le récit de la mort d'un paroissien coureur des bois, Joseph-Marie Aubé, connu pour sa mauvaise vie.

L'Indien a d'abord suivi la piste d'Aubé. Il découvrit par ses pas de plus en plus courts qu'Aubé était malade. Il marcha sur ses traces pendant trois jours avant de le trouver dans un camp près du lac Trois-Saumons. Aubé était fiévreux et croyait qu'il y avait un ours dans le camp. Il tenait dans ses mains une médaille de la Vierge. Aubé conta à l'Indien que lors de la dernière visite qu'il fit à sa mère, cette dernière, qui avait eu un mauvais présage touchant son fils, lui remit cette médaille et lui fit promettre qu'il la garderait sur lui. Ce qu'il fit sans grande conviction. Mais se voyant malade et face à la mort, il prit la médaille et pria Dieu. Il demande à l'Indien d'aller trouver le curé Caron de L'Islet et de lui conter ses derniers moments. L'Indien demeura avec Aubé qui croyait toujours qu'il y avait un ours dans le camp. Il mourut au bout de trois jours. D'abord déçu que

l'Indien ne soit pas venu chercher un prêtre avant qu'Aubé ne meure, le curé Caron finit par remercier l'Indien pour son dévouement. On célébra une messe de funérailles pour ce converti de dernière instance.

Environ un an après le décès d'Aubé, qu'à peu près tout le monde avait oublié, le curé Caron reçoit une lettre d'un prêtre français qui lui conte une surprenante expérience. Il a été appelé, en octobre de l'année précédente, auprès d'un possédé de Satan pour faire un exorcisme. Le possédé semble libéré, mais trois jours plus tard, Satan en reprend possession. Le prêtre est à nouveau appelé pour un autre exorcisme. Il s'adresse alors à Satan : « Pourquoi es-tu revenu ? » « Je suis parti trois jours au Canada pour assister à la mort d'Aubé pour prendre son âme au moment de sa mort » « Tu ne l'as pas prise ? » « Je suis resté trois jours auprès de sa couche pour m'emparer de son âme quand il mourrait. – Est-il mort ? – Oui. – As-tu emporté son âme ? - Non. - Pourquoi ? - Parce que j'y ai trouvé Marie. » Le curé Caron comprit que l'ours que croyait voir Aubé n'était nul autre que Satan.

Le père Caron lut la lettre au prône le dimanche suivant ; tout le monde pleurait dans l'église et la paroisse fit chanter un beau service anniversaire au pauvre Joseph-Marie Aubé.

Je n'ai pas vérifié s'il y a effectivement eu un curé Laurent Caron à L'Islet comme le dit la légende du « père Laurent Caron ».

Henri Caron

# La moitié d'une vie dans un pays du Sud – II

Suzanne, après avoir passé plus de quarante années de sa vie en République dominicaine, nous livre le récit d'une vie consacrée au service de personnes démunies. Elle est l'une des six personnes qui ont fondé l'Association des familles Caron. Avant-dernière d'une famille de quinze enfants, elle n'avait que cinq ans lorsque son père mourut; sa mère dut emprunter de l'argent, qu'elle remboursa des années plus tard, pour la maladie de son mari. Elle-même dut emprunter de l'argent pour payer ses études à l'École normale de Mérici, à Québec. Sa mère leur avait dit: « Quand vous partirez de la maison, je ne pourrai pas vous donner un sou mais je vais vous montrer à travailler et essayer de vous donner le goût d'en apprendre plus que ce que je sais ». Voici la suite du premier article.

Peu de temps après, nous avons commencé à fonder une chorale. J'avais déjà dirigé le chœur de Saint-Jean-Port-Joli et j'avais participé au chœur de chant de Saint-Jean-de-Québec (Iberville).

Les paroissiens étaient contents. Les membres étaient de tout âge mais chantaient bien. À Noël, la deuxième année, avec Michelle à l'harmonium, on a présenté des chants à quatre voix. C'était formidable! L'évêque, l'ayant su, nous a demandé de diriger, deux années de suite, le chant du 21 janvier, la grande fête nationale de la Vierge de l'Altagracia à la basilique d'Higüey avec une cinquantaine de participants. La première année, la construction de la basilique nationale n'était pas terminée et il pleuvait énormément. Elle n'avait aucun vitrail. Michelle était à l'harmonium avec un parapluie qui gardait ses feuilles au sec. Ce fut bien réussi. Un petit garçon de neuf ans a commencé à chanter avec nous ; il est maintenant responsable d'une équipe de cinq dominicains qui vont chanter à l'extérieur du pays.

À Saint-Jean-Port-Joli, à la demande de l'abbé Georges Pelletier, j'avais fondé Les Guides catholiques avec Jeannine Fortin et Évangéline Dionne. Après mon entrée chez les Oblates missionnaires de Marie Immaculée (O.M.M.I.), je me suis occupée d'un groupe à Saint-Jean-de-



Québec. Rendue à Higüey, j'ai aussi fondé un groupe. L'an dernier, je rencontrais une amie qui vit maintenant aux États-Unis et qui avait participé au mouvement à Higüey; elle me disait: « Tu ne sais pas comment ce temps passé chez les Guides a pu m'aider par la suite dans ma vie ». Beaucoup d'autres me donnent le même témoignage.

Le 24 avril 1970, je me rendais à l'aéroport de Santo Domingo reconduire Michelle qui partait pour des vacances au Québec après avoir passé trois ans à Higüey. Suzanne Lalonde nous accompagnait dans une auto publique. Après quarante minutes de route, on rencontre une auto qui se dirigeait vers la basilique d'Higüey et dont le chauffeur s'était endormi au volant. Notre conducteur tente de l'éviter par la droite; comme il y a un ravin dangereux, il revient à gauche.

L'autre auto frappe la nôtre dans la porte arrière, où j'étais. La vitre m'a fait une grande entaille au visage, brisé l'os du front et du nez, déplacé le cuir chevelu, laissé un trou dans la tête, cassé un doigt et laissé une grande quantité d'éclats de verre dans la peau des bras. Suzy avait un os cassé dans le bassin et Michelle avait perdu ses souliers. Cela l'a rendue nerveuse, mais c'est elle qui s'est occupée de nous. Elle a manqué son avion mais put repartir dix jours plus tard. On nous a conduites à la capitale, à deux heures et

(Suite page 6)



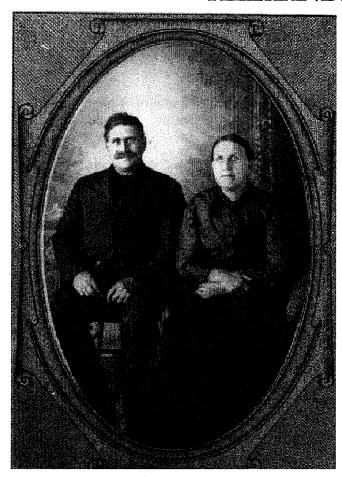
demie de là. Quatre médecins m'ont replacé les morceaux et m'ont recousue pendant quatre heures. J'ai passé trois jours inconsciente; on ne savait pas si j'allais survivre, si j'allais rester perdue ou revenir. Mais je me suis réveillée et semblais normale malgré tous les bandages que j'avais partout.

Nous sommes restées dix jours à l'hôpital. Nos amis de partout sont venus nous voir. Même le nonce apostolique. Un jour nous avons reçu trente personnes en visite. Nous étions fatiguées, c'est vrai, mais c'était mieux que de n'avoir vu personne, étant si loin de notre pays et dans une telle situation. Une sœur du Cardinal Sancha est venue nous garder toutes les nuits à l'hôpital et une religieuse de l'Enfant-Jésus est restée avec nous pendant deux mois chez les Pères de Scarboro à leur maison provinciale. Je suis alors revenue à Québec terminer ma convalescence. En octobre, je retournais à Higüey (sans ma perruque) reprendre la direction de l'École.

Michelle et moi étions professeures à l'École ménagère. Au début, nous ne connaissions pas l'espagnol comme aujourd'hui. Un jour, je me suis rendu compte que les filles disaient des choses à côté de moi qui faisaient rire les autres, mais ne voulaient pas le répéter. Alors j'ai pensé qu'elles disaient des sacres (malas palabras). Je vais trouver une personne et lui demande de m'enseigner les sacres ; elle n'a pas voulu. Je vais trouver une autre personne ; elle n'a pas voulu non plus : elle était la mère de celle qui en disait le plus à côté de moi. Alors, la troisième que je vais voir m'enseigne 23 sacres de ceux qui se disaient le plus souvent. Le lendemain, on recommence le même petit jeu mais elles se rendent compte que je sais ce qu'elles disent et ça a été fini. Je dois dire que ces sacres en espagnol se réfèrent presque tous au sexe et que chez nous, au Québec, un grand nombre se réfèrent aux choses de l'Église.

Suzanne Caron

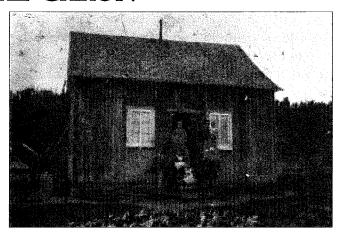
# ALEXANDRE CARON



Alexandre Caron et Marie St-Pierre.

A lexandre Caron (7J23 et 7J23.2) était mon grand-père maternel. Il était le fils de Jean-Baptiste Caron (6J26) et Marlivine Marquis. Il est né en septembre 1865 à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (Île Verte), comté de Rivière-du-Loup.

Alexandre a connu deux mariages. Il a d'abord épousé Anaïs Dionne le 10 mai 1887 dans sa paroisse natale. De ce mariage il a eu trois enfants : Alexandre (8J19), Léocardie et Hélène. Léocardie est décédée à l'âge de 2 ans. Anaïs Dionne est décédée en 1891 à l'âge de 24 ans. Alexandre a par la suite épousé Marie St-Pierre le 26 juillet 1892 à Saint-Épiphane de Rivière-du-Loup. De cette union, il eut neuf enfants : trois fils, David (8J20), Joseph et Jean-Baptiste et six filles, Maria, Louisa, Léa, Éléonore, Alice

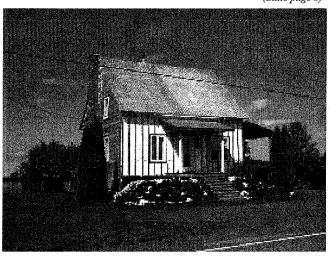


Maison de la famille Caron sur l'île Verte.

et Cécile. Joseph et Jean-Baptiste sont décédés encore adolescents. Tous les autres ont survécu jusqu'à un âge avancé.

Tous les enfants d'Alexandre, sauf Alice et Cécile, sont nés sur l'île Verte, où la famille a résidé pendant plusieurs années. Cependant, la santé d'Alexandre était affectée par l'air marin de l'île. Sur les conseils du médecin, la famille s'est donc expatriée aux Etats-Unis, à Lewiston, Maine. Après environ deux ans, Alexandre a décidé de revenir au pays. Il est allé s'établir à Saint-Hubert, comté de Rivière-du-Loup, où il avait acquis une propriété. Après quelque temps,

(Suite page 8)



Maison de la famille Caron à Saint-Eusèbe (Photo récente).

(Suite de la page 7)

il a regretté cette acquisition. Par la même occasion, le vendeur de la propriété avait regretté sa vente. Les deux ont donc convenu de refaire le marché à l'inverse. C'est alors qu'Alexandre et sa famille se sont établis sur un lot à défricher à Saint-Eusèbe de Témiscouata.

Alexandre était connu de ses proches pour sa force physique. Trois anecdotes m'ont été racontées qui illustrent ce fait.

Alors qu'il était encore jeune homme, ses frères ont voulu vérifier ses limites. À cette époque, il était courant d'acheter la mélasse au baril, qu'on appelait communément la « tonne de m'nasse ». Il fallait donc descendre le baril de mélasse dans la cave. Ses frères lui ont demandé de l'aide. D'un commun accord, ils ont placé le baril de mélasse sur son épaule et, semblant de rien, lui ont laissé porter le poids seul jusque dans la cave. Cette anecdote m'a été racontée par son frère David (7J24).

Alors qu'il s'affairait défricher son lot à Saint-Eusèbe. travaillait avec un petit cheval peine mille livres (env. 450 kg). Ce cheval travaillait bien. mais forces et son poids avaient des limites. Un jour, alors qu'il tentait d'essoucher son terrain pour le préparer au labour. s o n cheval n'arrivait pas à tirer souche. Alexandre s'est mis à la tâche et l'a arrachée de mains.

À une autre occasion, alors qu'il travaillait avec le même cheval, il voulait monter une pente en tirant une voiture chargée de pierres des champs. Le cheval en était incapable. Alexandre s'est placé derrière la voiture et a poussé la voiture et le cheval.

Ces deux dernières anecdotes m'ont été confirmées par un témoin, résident de Saint-Eusèbe.

Alexandre s'est aussi occupé de politique municipale. Il a été conseiller municipal de 1917 à 1919 et le troisième maire de Saint-Eusèbe de 1921 à 1923.

Alexandre est décédé à Saint-Eusèbe le 14 août 1941, à l'âge de 75 ans. Marie St-Pierre est décédée également à Saint-Eusèbe le 20 mars 1939, à l'âge de 68 ans. Les deux ont été inhumés au cimetière local.

Claude Morin (2430)



De gauche à droite : à l'arrière – Maria, Marie (bébé Alice dans ses bras), Hélène, Alexandre ; au centre – Joseph, David ; à l'avant – Éléonore, Jean-Baptiste, Louisa et Léa (devant Alexandre. Cécile n'était pas née).

# Joseph-Édouard Caron « repêché » par les Madelinots

par Jacques Carl Morin président de l'Association des Morin d'Amérique

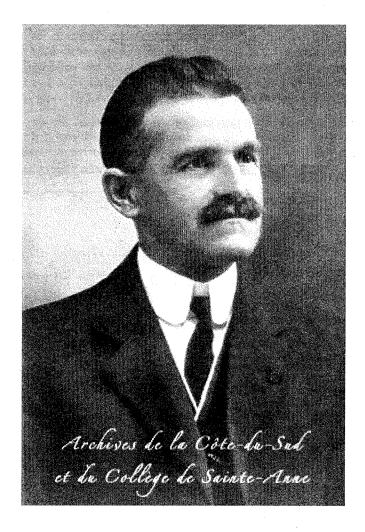
D n candidat à une élection à l'Assemblée nationale peut choisir de se présenter dans n'importe quelle circonscription, même s'il n'y est pas domicilié ou n'y possède pas de bureau. En effet, cette forme de « parachutage », qui consiste à chercher à se faire élire dans une circonscription avec laquelle on n'a pas d'attaches, n'est pas interdite. Cependant, un prétendant à la députation ne doit choisir qu'une seule circonscription, ce qui signifie que sont prohibées les candidatures multiples ; en d'autres termes, un candidat ne peut se présenter à la fois dans plusieurs circonscriptions à un même scrutin général. Il n'en fut pas toujours ainsi. Nous évoquerons dans le présent article le cas de Joseph-Édouard Caron qui posa sa candidature dans deux circonscriptions à une même élection générale.

Le 15 avril 1912, le premier ministre libéral Lomer Gouin se rend chez le lieutenant-gouverneur Charles Langelier à Spencer Wood pour demander la dissolution du Parlement et la convocation d'élections générales pour le 15 mai. L'annonce de cet appel au peuple passe presque inaperçue. Un événement mémorable, dont on parle encore aujourd'hui, monopolise l'actualité : le naufrage du *Titanic*.

Ces élections sont marquées par un nombre record de candidatures multiples : cinq au total ; le premier ministre Lomer Gouin et deux de ses ministres briguent les suffrages des électeurs dans deux circonscriptions. Pour la première fois depuis la Confédération, pas un seul député n'est élu « par acclamation ».

Les conservateurs, dirigés par Mathias Tellier, espèrent bénéficier du courant d'opinion créé par la défaite des libéraux de Wilfrid Laurier aux élections fédérales de 1911. Ils comptent également sur l'alliance conclue avec le mouvement nationaliste d'Henri Bourassa et d'Armand Lavergne.

Joseph Édouard Caron, celui que ses camarades du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière appelaient « le petit habitant en souliers de bœuf » en raison de ses origines rurales, est député de L'Islet depuis une décennie lorsque les élections générales de 1912 sont annoncées. Représentant de L'Islet à l'Assemblée législative depuis 1902 et fort de sa majorité de 470 voix au scrutin de 1908, Caron sollicite de nouveau les suffrages des électeurs de ce comté. Malgré son statut de ministre de l'Agriculture et un bon bilan comme responsable de son ministère, il est le



seul membre du gouvernement Gouin à subir un échec le soir du 15 mai. S'il obtient la pluralité des voix dans L'Islet, Saint-Cyrille, Saint-Augène, Sainte-Louise, Sainte-Perpétue et Saint-Roch-des-Aulnaies, il en est autrement à Saint-Jean-Port-Joli, Saint-Pamphile, Arago et Ashford qui favorisent son adversaire Joseph-Octave Morin. Caron doit en effet concéder 24 voix de plus au candidat conservateur. Un recomptage judiciaire confirme sa défaite qu'on attribue au député fédéral de l'endroit, le docteur Eugène Paquette, représentant de L'Islet à la Chambre des communes depuis 1904. Mais Caron n'a pas dit son dernier mot.

Les rumeurs se succèdent. On rapporte que Gouin, élu à la fois dans Portneuf et Saint-Jean, pourrait céder ce dernier comté à Caron pour lui pour permettre de siéger de nouveau au Parlement. Selon une autre rumeur, Gouin

céderait son siège de Portneuf en faveur de Caron; des raisons de tactique motiveraient ce choix. Finalement, il sera candidat dans les Îles-de-la-Madeleine où l'élection n'a pas encore eu lieu. La *Loi électorale* est telle que, dans cette circonscription libérale depuis sa création en 1895, la date de déclarations des candidatures est fixée au 2 juillet et celle du scrutin au 15 juillet, en raison de son éloignement. Le député sortant, Louis-Albin Thériault, ne se représente pas, laissant ainsi le champ ouvert à la candidature de Caron. Celui-ci est élu avec une majorité de 191 voix. Ce qui fait dire à Robert Rumilly : « Les pêcheurs repêchèrent Caron. »

En guise de récompense, l'ancien député Thériault est nommé inspecteur d'écoles aux Îles-de-la-Madeleine ; il

exercera cette fonction pendant un quart de siècle, de 1912 à 1937.

Et *Le Soleil*, organe libéral, d'écrire au lendemain de la victoire de Caron : « Il faut féliciter les électeurs des Îles-de-la-Madeleine qui ont réparé l'erreur de ceux de L'Islet en mai dernier ; la province de Québec devrait leur en être reconnaissante de lui avoir assuré les bons services du si progressif ministre de l'Agriculture. »

Voilà comment Caron, malgré sa défaite dans L'Islet, fut « parachuté » aux Îles-de-la-Madeleine et réussit à conserver un siège à l'Assemblée législative de même que ses fonctions ministérielles dans le gouvernement de Lomer Gouin. (Voir références, p. 22).

#### EDITORIAL

#### MESSACE DU PRESIDENT

Saint-Anselme, le 5 novembre 1986

Bien chers amis Caron

Les liens d'amitié renoués entre nous au début de juillet dernier s'amenuisent malgré nous au fil des mois qui s'écoulent.

¿ Pour éviter qu'ils s'effacent de façon trop accentuée, nous voulons reprendre contact avec vous par l'intermédiaire d'un bullatin de liaison.

Vous avez déjà reçu en acût-septembre un premier communiqué venant de l'Association des Familles Caron d'Amérique. Quatro cent cinquante d'entre vous ent bouclé le cycle de communication de façon positive et ce geste concret de votre part vous a placés dans une situation d'interlocuteurs privilégiés. En effet, c'est à vous que nous adresserons à l'avenir les messages de notre association de famille. Votre réponse nous permet de le faire à quelques reprises au cours de l'année.

Notre bulletin de liaison veut vous tonir au courant des initiatives prises par les responsables de notre association et recevoir en retour les suggestions et les espoirs de chacum et chacune d'entre vous. Il veut être la "navette de famille" qui véhiculera les échanges de façon vivante en même temps qu'efficace.

Notre conseil d'administration a désigné M.Michel Caron de Beloeil responsable de ce bulletin pour 1986-87. Vous trouverez ses coordonnées un plus loin dans le bulletin.

Comme les fêtes de Noel et du Nouvel An approchent à grands pas, le Conseil d'administration désigné le 5 octobre dernier, souhaite pour chacun de vous et chaque membre de votre famille, tout le bonheur que l'amour et la charité peuvent apporter au cours de cette année. Que dans chacune des cellules sociales que vous formez, la joie, la paix et la vie fleurissent pour que notre grande famille remplisse le rôle que la société attend d'elle.

Un Noel familial joyeux,

Une année prospère et enrichissante,

Votre président.

## C'était il y a maintenant 25 ans

'Association des familles Caron d'Amérique célèbre cette année son 25<sup>e</sup> anniversaire de fondation. Tenir et Servir reproduira des documents d'archives pour illustrer des moments importants de ce quart de siècle. En première page, la «Une » du premier numéro et ci-contre, le message du premier président, M Henri Caron, aujourd'hui décédé (ne pas confondre avec notre président actuel)..

Theuse Chron, free

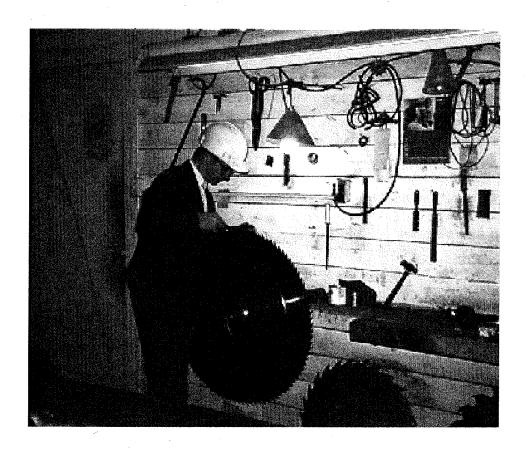
## LES BATTEURS DE SCIES

e métier, aujourd'hui tombé dans l'oubli, était important à l'époque de mon enfance. Ayant été élevé dans le monde de l'industrie du bois, j'ai été souvent témoin de l'exercice de ce métier. Avec la venue des moulins à scie à vapeur, les opérations de sciage étaient dorénavant développées autour de la grande scie qui avait avantageusement remplacé la scie à châsse que l'on trouvait souvent dans les moulins mûs par l'eau.

Ces grandes scies étaient équipées de dents amovibles que l'on devait limer de deux à quatre fois par journée d'opération. Lorsque les dents devenaient trop courtes, on devait, à l'aide d'un outil prévu à cette fin, les changer. Dans le moulin à scie familial, mon père, en plus d'être le scieur, exerçait aussi la fonction de limeur. Il y avait aussi un autre entretien nécessaire pour assurer la bonne marche de la grande scie. Pour

un bon fonctionnement, la grande scie devait être rigide et bien alignée. On disait qu'elle devait avoir « du corps ». Lorsqu'une scie perdait cette rigidité ou se déformait, son efficacité diminuait. On devait alors soumettre la scie à une opération qu'on appelait « le battage ». Le spécialiste responsable de cette opération s'appelait communément « le batteur de scies ».

Comme cette opération n'était nécessaire qu'une fois ou deux dans une saison de sciage, on ne pouvait pas engager quelqu'un seulement pour battre les scies. Certains scieurs pouvaient faire cette opération mais ce n'était généralement pas le cas. Celui qui exerçait cette profession devait donc exercer son métier dans plusieurs moulins à scie. Comme il n'y avait qu'un nombre limité de moulins dans chaque paroisse de campagne, le batteur de scies devait faire le tour des villages pour visiter les moulins et offrir ses services.



Je me souviens que chaque été, le batteur de scies faisait sa visite au moulin de mon père qui profitait en pour remettre en forme une ou deux scies selon les besoins. Je ne peux dire combien coûtait cette opération. Mais je sais que mon père trouvait c'était que assez coûteux.  $\Pi$ a donc acheté les outils nécessaires à ce métier et à force d'observer ceux qui l'exerçaient, il finit par développer assez d'habileté pour lui-même battre scies de son moulin. Je dois dire que mon père qui a passé sa vie dans



ce milieu, pouvait faire à peu près n'importe quel métier lié à l'exploitation et à l'entretien d'un moulin.

Je ne pourrais pas facilement vous décrire en détail l'opération de battage de scie. Disons que le terme « battage » est bien approprié. Le batteur devait d'abord découvrir les déformations de la scie. Avec une règle, il l'examinait pour en trouver les distorsions et marquait avec une craie les points où il devrait appliquer un traitement. Il plaçait alors la scie sur une enclume dédiée à cette opération et frappait sur la scie avec un gros marteau à table ronde aux endroits qu'il avait précédemment identifiés. Le métal ainsi frappé reprenait de la fermeté. À la fin de l'opération, on retrouvait une scie bien droite et rigide. Ce métier nécessitait quand même beaucoup d'habileté. Il fallait bien maîtriser l'usage du marteau. Si l'on ne frappait pas assez fort, l'opération ne donnait pas assez de fermeté à la scie et un coup trop fort pouvait déformer la scie et la rendre inutilisable.

Dans les années 70, la plupart des propriétaires de moulins à scie qui voulaient demeurer concurrentiels durent équiper leur moulin de scies à ruban beaucoup plus efficaces que les scies rondes. Seuls quelques moulins de campagne ont continué pour un temps de fonctionner avec une grande scie. Le métier de batteur de scies a donc disparu. J'ai même tenté de trouver sur Internet de l'information sur ce métier. Même si on dit que l'on peut tout trouver sur Internet, ce n'est pas le cas pour ce métier plutôt rare et très peu connu en dehors du monde de l'exploitation forestière.

Henri Caron

Photos: courtoisie de Valère Caron.

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE...

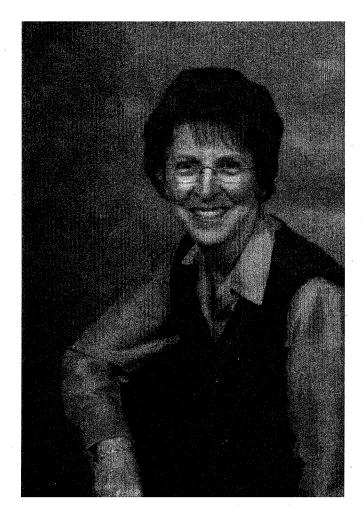
#### NOS ADMINISTRATEURS

Connaissez-vous nos administrateurs? Bonne question! direz-vous.

Un grand nombre d'entre vous pourraient, sans doute, les identifier, du moins la plupart des membres actuels du CA. Mais, outre de pouvoir les identifier, que sait-on d'eux ou d'elles ?

C'est pour répondre à cette question que Tenir et Servir a demandé à Céline Bélanger, nouvelle membre du c.a., de nous présenter dans ce numéro-ci un bref aperçu de son parcours de vie.

La Direction



#### CÉLINE C. BÉLANGER

Je suis native de Saint-Marcel-de-l'Islet. Dès l'âge de cinq ans, mes parents quittent cet endroit pour s'installer à Saint-Adalbert. C'est là que je passe mon enfance et fais mes études primaires. Étant l'aînée d'une famille de douze enfants, je dois cependant interrompre mes classes afin de seconder ma mère dans les travaux ménagers. J'occupe ce rôle jusqu'à mon mariage. Trois enfants naissent de cette union. Quatre petits-enfants verront le jour par la suite.

Au fur et à mesure que j'assure l'éducation de ma progéniture, des enfants de l'Assistance sociale sont accueillis à la maison. Je leur apporte les soins et tout l'amour dont ils ont besoin. De plus, j'assure ma participation au comité de parents de leur école.

Un retour progressif aux études me permet d'intégrer le marché du travail lorsque les enfants quittent pour faire leur vie. J'occupe le poste de conseillère en couture et en décoration intérieure d'un magasin de tissus pour ensuite y assumer la gérance. Parallèlement à mon travail, je trouve le temps d'œuvrer comme bénévole auprès de la Saint-Vincent-de-Paul.

Aujourd'hui, le plaisir de coudre m'habite toujours, même à la retraite. La lecture, la marche et les voyages figurent parmi mes passetemps préférés.

Je suis fière de faire partie de la grande famille des Caron. Fière également de la représenter auprès du Conseil d'administration.

#### CHEMIN DE FER AU LABRADOR

Dans le dernier numéro de l'Association des familles Caron, vous demandiez qu'on vous envoie un article pour le journal. Voici un souvenir de 1949.

l'heure actuelle, on entend parler de la Arivière Romaine et des travaux s'y faisant pour développer les mines et harnacher les rivières.

Le chemin de fer qu'on utilise aujourd'hui à cet endroit fut construit sous la direction de notre père Gérard Caron de Saint-Pascal. Son employeur le Canadien National l'avait prêté à la compagnie Kennet Copper Corporation de New-York.

Le chemin de fer partait du quai et montait vers la Romaine. Imaginez l'effet ressenti quand arrivèrent, par bateau, locomotive et wagons car les seuls movens pour aller à Havre-Saint-Pierre en 1949-50 étaient l'avion et le bateau. Il n'y avait pas de route.

La main-d'œuvre était là, mais les gens n'étaient pas entraînés à ce genre de travaux. Les facilités d'outillage et la machinerie lourde n'existaient pas. Tout se faisait à bras d'homme, d'âme et de cœur. Ce furent de gros travaux. Ci-joint, une copie de la photo que nous gardons précieusement.

Gertrude Caron Boucher, fille de Gérard Caron



travaux du chemin de fer que reske, directeur des travaux de necot Copper Corporation, de est ici photographie avec son Charite de Québec

Photographie prise par M. New-York M. Gerard Caron, & equipe de travailleurs, il est le l'abbé Michaud, aumonier de l'emploi du Canadien National et Iroisième de la première rangée. Havre St-Pierre, illustrant les résident de St-Pascal de Kamou-M. Caron a une soeur qui est re-ligieuse infirmière à l'hôpital du Havre St-Pierre, Sceur Stconstruit au Labrador, la Ken-cette ligne de communication pierre André des Soeurs de la

# DANIEL CARON, ALIAS CARON L'OUTARDE

M. Jacques Carl Morin, de l'Association des familles Morin, m'a fait parvenir un extrait de Québécensia, publication de La Société historique de Québec, dans lequel on décrit certains « types » de Québec. La description de ces êtres « originaux » serait due à Ernest-Eugène Cinq-Mars (1873-1915) qui a été correspondant à La Presse. Parmi ces « types » figure Daniel Caron, alias Caron l'Outarde. (Victor Caron)

aniel Caron, alias Caron l'outarde, est né à Saint-Roch des Aulnaies vers l'an 1817. Il n'a jamais usé ses chaussures à fréquenter l'école du village. Il se maria fort jeune et avec sa petite famille vint s'établir au Sault Montmorency où il fut employé à l'ancienne scierie Hall. Un soir, en rentrant chez lui, il trouva le logis vide, sa femme était partie sans tambour ni trompette, emmenant avec elle ses enfants, deux garçons et une fille. Madame Caron est morte depuis nombre d'années, mais ses enfants demeurent actuellement à Chicago. Désolé par ce malheur domestique, Caron abandonna son emploi et il n'a cessé depuis à traîner sur son dos une poche dans laquelle il fourre tout ce qu'il ramasse sur les quais, dans les rues et le long des voies ferrées. D'autres, à sa place, auraient peut-être noyé leur chagrin dans le fleuve, mais Caron est un philosophe méconnu ; il prit le parti de rire et lorsqu'il rencontrait une de ses connaissances sur la rue, il saluait en riant et imitait le cri d'une outarde, de là le sobriquet sous lequel il est universellement connu à Québec. Aujourd'hui, Caron est très vieux ; cependant, il ne rencontre pas une personne sans pousser des cris d'outarde, ce qui amuse énormément les enfants qui le poursuivent lorsqu'il s'aventure sur les boulevards fréquentés. Il raconte qu'étant allé un jour sur la batture de Beauport, alors très fréquentée par des chasseurs, il crut faire une bonne farce en se blottissant dans les herbes et mystifier les nemrods en poussant des cris d'outarde ; mal lui en prit, car il entendit le plomb des chasseurs siffler à ses oreilles et il se sauva plus mort que vif.

Caron jouit d'une santé de fer. Il lui arrive parfois d'avoir une attaque d'épilepsie après avoir pris un trop gros repas, précédé d'un long jeûne forcé de 48 heures. C'est un bon catholique. Il assiste à la messe basse, le dimanche, à l'église Notre-Dame-des-Victoires. Avant chaque repas, il récite des prières un quart d'heure durant.

C'est une fête pour le bonhomme que de faire un repas complet. Il reçoit presque tous les jours une généreuse hospitalité à la pension Coulombe, sur le marché Finlay. Il loge généralement dans une mansarde, au Palais et le peu qu'il gagne, il le donne pour son loyer. Caron raconte qu'au cours de ses pérégrinations sur les quais, il a déjà trouvé sous un quart, un sac contenant une vingtaine de piastres françaises. Le Recorder vient de lui accorder deux mois de prison à l'hôtel Bernatchez (NDLR : la prison de Québec).



DANIEL CARON (L'outarde

# « En caravan', allons z-à la cabane, Hô hé hô!»

- Jambon fumé à l'érable

- Grillades de lard salé

- Tarte au sucre

- Pâté à la viande

- Patates jaunes

- Omelettes

(Albert Larrieu, La Bonne Chanson, Deuxième album, p. 77)

Date: Le samedi 4 avril 2009, à partir de 10 heures

Endroit: Cabane Landry, 342, chemin des Érables Est, Cap-Saint-Ignace (418-246-5618)

#### Menu:

- Soupe aux pois

- Pain de ménage

- Marinades

- Fèves au lard

- Salade de chou

- Saucisses dans le sirop

- Crêpes au sirop d'érable

- Thé, café, lait

- Boissons alcoolisées en vente sur les lieux (permis SAQ)

**Prix:** 19 \$ adultes et enfants de 11 ans et plus

10 \$ enfants de 4 ans à 10 ans

Gratuit: enfants de moins de 4 ans.

Prix de présence.

Réservation : avant le 20 mars, auprès de notre trésorier M. Claude Morin.

SVP utiliser la fiche de réservation ci-jointe.

#### Pour s'y rendre:

Autoroute 20, sortie 388. Rouler un peu vers le sud pour tourner à gauche sur la route du Petit-Cap puis encore à gauche sur le chemin Bellevue Est. À un peu plus d'un demi-kilomètre, tourner à droite sur la route des Quatre Chemins et finalement à droite sur le chemin des Érables Est. La cabane est au 342.



# HALF A LIFE SPENT IN SOUTH AMERICA - II

After spending forty years of her life in the Dominican Republic, Suzanne tells us about her life dedicated to helping the impoverished people. She is one of the original six who in 1984 founded the Association des familles Caron d'Amérique. She was born the 14<sup>th</sup> child of a family of 15. She was only five when her father died. Her mother had borrowed money to pay the hospital bills during the period when her father was sick and managed to repay the loans long after his death. Suzanne had to borrow also to pay for her studies at the École normale de Mérici in Québec City. Her mother had told all her children: "When you leave the family home, I will not be able to help you financially but I will do my best to teach you how to work hard so that you can go out in the world and make a good living." Here is another chapter in Suzanne's life, the first having been published in the preceding bulletin.

A short time later we decided to form a choir. I had directed the choir in St. Jean Port Joli and was also part of the choir in St. Jean d'Iberville.

The parishioners were happy and very encouraging. The members were from all ages and they were fairly good singers. The second year, at Christmas, with Michelle at the harmonium, we sang some songs with four voices. It was wonderful. The Archbishop was impressed and asked us to do it again the following year. So we performed on the 21st of January, the great National holiday of the Virgin of Altagracia in the Basilica in Higüey, with 50 participants. The first year, the National Basilica was still under construction and it was raining often. The stained glass windows had not yet been installed. Michelle who was playing the harmonium had to use an umbrella so that her music sheets would not get wet. But it was always a success. A young nine year old boy was singing with us. Today he is leading a group of five Dominican priests and they are performing outside the country.

When I was in St. Jean Port Joli, at the request of Father Georges Pelletier I had founded a group of Girl Guides. With me were Jeannine Fortin et Évangéline Dionne. After I joined the Order of the Oblate Missionaries of Mary, I was part of the choir in St. Jean d'Iberville. After I arrived in Higüey, I founded another Girl Guides group. Last year I met an old friend who now lives in the United States and she was telling me: "You just could not believe that what I have learned in the movement has helped me later on in life". Many others have told me the same thing.

On the 24th of April 1970, I was accompanying Michelle to the airport of Santo Domingo; she was going to Québec on vacation after spending three years in Higüey. Suzanne Lalonde was coming along and we were in a public car. After 50 minutes on the road we met a car that was going to the Basilica in Higüey. The driver of the incoming car had fallen asleep at the wheel and our driver tried to evade it but in vain. We were hit in the rear door on the side where I was sitting. I ended up with a large cut to my face, a broken nose, a severe head wound, a broken finger and many lacerations caused by broken glass. Susy suffered a broken bone to her pelvis and Michelle lost her shoes. She was very nervous after the accident but she took good care of us. She had to miss her plane but she left 10 days later. We were taken to the hospital, a two and half hour drive. Four doctors worked on me for four hours. I was unconscious for three days and they were not sure if I would survive. When I woke up, I felt rough but I had made it.

We were hospitalised for 10 days. All our friends came to visit often, even the Papal Nuncio. One time, as many as 30 visitors came; we were tired but it felt good. Being far away from home, that kind of care is always important at a time like

(Suite de la page 17)

this. Cardinal Sancha's sister came every day during our hospitalisation to spend the night by our side. Afterwards a nun from the order of the Infant Jesus spent two months with us at the Scarboro Fathers' Provincial residence. I then came to Québec to complete ma convalescence. In October I went back to Higüey (without my wig) to take charge of the school.

Michelle and I were professors at the school for Home Economics. At first we did not know Spanish like we do today. One particular day, I realised that the girls were discussing things around me and were laughing. They would not tell me why it was so funny. Then I thought that they were using swear words (malas palabras). So I asked one of them to teach me swear words. She refused. I went to an other person. She refused also. She was the mother of the girl who was talking the most. The third girl that I asked taught me 23 swear words, the ones that were used more often. The next day they started playing games again but soon they realised that I understood what they were saying. This kind of behaviour ended on that very day. I must say that this swearing is mostly about sex while here in Québec, it is about the church.

Suzanne Caron

(See photos on pages 5 and 6)

## CHRONIQUE DE GÉNÉALOGIE

Plusieurs personnes m'ont fait parvenir des formulaires de renseignements généalogiques qui viennent enrichir notre base de données. Je les remercie sincèrement.

On m'avait fourni antérieurement la liste des enfants d'Amédée Caron (fils d'Eugène Wenceslas Caron et d'Élisabeth Genest) et d'Éva Toupin, que nous avons publiée dans le précédent bulletin et que (re)voici :

Berthe Caron,

épouse de Jean-Paul Courtemanche

Jean-Marie Caron,

époux de Jeannine Thérèse Marie Cyr

Robert Caron,

époux de Yvette Couturier

Guy Caron,

époux de Audry?

Thérèse Caron,

épouse de Gilles Arsenault

Jeannine Caron,

épouse de Eudore Michaud

Liliane Caron,

épouse de Guy Daigle

Jacques Caron,

époux de Vebeke Bjerremand.

Encore une fois, quelqu'un peut-il me communiquer les date et endroit de mariage de ces personnes ?

Il vous est loisible de me faire parvenir vos renseignements à mon adresse postale :

3505, avenue Laurin, Québec, QC G1P 1T6

Ou par courriel à:

vcaron@webnet.gc.ca

Merci de votre très précieuse collaboration pour le bénéfice de tous.

Victor Caron

# **Alexandre Caron**

A lexandre Caron (7J23 and 7J23.2) was my maternal grandfather. He was the son of Jean-Baptiste Caron (6J26) and Marlivine Marquis. He was born in September 1865 in Notre Dame des Sept Douleurs (Ile Verte), Rivière de Loup County.

Alexandre was married twice. First he married Anais Dionne, on the 10<sup>th</sup> of May in his native village. They had three children: Alexandre (8J19), Léocardie and Hélène. Léocardie died at age two. Anais Dionne died in 1891, she was 24 years old. His second marriage was with Marie St-Pierre, on the 26<sup>th</sup> of July 1892, in St. Épiphane, Rivière du Loup County. They had nine children: three sons, David (8J20), Joseph and Jean-Baptiste, and six daughters, Marie, Louisa, Lea, Éléonore, Alice and Cécile. Joseph and Jean-Baptiste died in their early teens. All the others lived a normal and long life.

All of Alexandre's children, except Alice and Cécile, were born at Ile Verte where the family lived for many years. However, Alexandre's health was always affected by the sea air so, following the doctor's advice, the whole family moved to Lewiston, Maine. After two years, Alexandre decided to come back to Canada. He settled in St. Hubert, Rivière du Loup County, where he bought a small estate. After a time he regretted his action. As it happened, the person who had sold him the property wanted to buy it back. So the two men reversed the deal.

That is when Alexandre and his family bought of piece of land in St. Eusèbe, Témiscouata County.

Alexandre was known for his great physical strength. Three tales were told to me to demonstrate that fact. When he was a young man, his brothers wanted to measure his strength, even go to the limit. In those days they could buy molasses by the barrel, probably holding 45 to 50 gallons. So one day the barrel was delivered to their house and had to be stored in the basement. The brothers asked Alexandre to come and help. They placed the barrel on his shoulders and let him carry the whole weight by himself down to the basement. This story was told by his brother David (7J24).

At one time, when he was working at clearing land, he was using a small horse, of about one thousand *pounds* (450 kg). The horse was doing well but its small weight and strength had their limits. One day as he was trying to pull a stump the horse simply could not make it. Using an axe and a crowbar Alexandre worked and pretty well manhandled the thing out of the ground by himself.

On an other occasion, working with the same horse he was trying to pull a load of stones up a small hill. The horse did not have the strength. So Alexandre got behind and pushed the carriage and the horse up that hill. These two anecdotes came from a neighbour who was a witness when it happened.

Alexandre was also in politics for a while. He was a member of the municipal council from 1917 to 19 and the third mayor of St. Eusèbe from 1921 to 23.

Alexandre died in St. Eusèbe on the 14<sup>th</sup> of August 1941 at the age of 75. Marie St-Pierre died in St. Eusèbe on the 20 of March 1939 at the age of 68. They were both buried in the local cemetery.

Claude Morin (2430)

(see photos on pages 7 and 8)

# DANIEL CARON, A.K.A. CANADA GOOSE CARON

Mr. Jacques Carl Morin, of the Association des familles Morin, sent me an excerpt of Québécensia, a publication of La Société historique de Québec, in which certain "characters" of Québec are described. The description of these "unique" individuals is attributed to Ernest-Eugène Cinq-Mars (1873-1915) who was a columnist for La Presse. Among these "characters", we find Daniel Caron a.k.a. Caron l'Outarde (i.e. Canada Goose Caron. See drawing on p. 15).

(Victor Caron)

aniel Caron was born at St. Roch des Aulnaies around the year 1817. He didn't wear out his shoes walking to the village school. He married at a quite young age, and with his family he settled down at Montmorency Falls where he worked the old Hall sawmill. On returning home one evening, he found the house to be empty, his wife having discretely left, taking with her their children, two boys and a girl. Mrs. Caron has been dead for many years, but her children now live in Chicago.

Dejected by this domestic misfortune, Caron quit his job and has ever since carried a backpack in which he stuffed everything he could find on the docks, on the streets and along railway lines. Others in this situation might have drowned with their sorrows in the river. But Caron, a little known philosopher, took it upon himself to laugh, and whenever he met an acquaintance on the street, he greeted him with laughter and made the sound of a Canada Goose, hence the nickname for which he has become universally

known in Québec. Today, Caron is very old; however, he does not greet a single person without honking like a Canada Goose, which greatly amuse the children that follow him around on the main streets. He recalls having gone one day to the Bay of Beauport, an area much visited by hunters, and thought it would be fun to mystify them by hiding in the grass and honking like a Canada Goose; the joke backfired when he heard lead whistling by his ears and he ran away with only his life.

Caron's health is great. Sometimes he is struck by an epileptic seizure after having eaten too much, preceded by a self imposed 48 hour fasting period. He is a good Catholic. He attends mass in the Notre Dame des Victoires Church. Before each meal, he recites prayers for a quarter of an hour.

It is a great thrill for him to prepare a full course meal. He receives almost everyday the generous hospitality of the Coulombe boarding house at Finlay market. He usually lives in an attic room in the Palace ward, and what little he earns, he gives as rent. Caron recalls that during his excursions on the docks, he once found under a barrel a bag containing twenty French francs. The Recorder has just allowed him two months in prison at Bernatchez Hotel (NE: Québec City's prison).

(From Québécensia Vol. 27 No. 2 December 2008)

# JOSEPH ÉDOUARD CARON "CLAIMED" BY THE MAGDELENERS

By Jacques Morin,
President of the Association des Morin d'Amérique

candidate for election in the National Assembly may choose any constituency, even if he does not live or own an office in that constituency. In fact, this form of imposing oneself in a particular constituency in order to get elected is not illegal. However, a candidate to a seat must choose only one constituency, which means that multiple candidacies are prohibited; in other words, a candidate cannot try to be elected in more than one electorate at the same time. But it was not always that way. We will recall in this present article the case of Joseph Édouard Caron (see photo on page 9) who presented his candidacy in two different constituencies for the same general election.

On the 15th of April 1912, Premier Lomer Gouin, a liberal, went to Spencer Wood to ask Lieutenant Governor Charles Langelier to dissolve Parliament and call an election for the 15<sup>th</sup> of May. This call to the people for an election went almost unnoticed and ignored. A memorable event, which we still talk about today, was monopolizing the news: the sinking of the *Titanic*.

These elections were remarkable by a record number of multiple candidacies: five in total. Premier Lomer Gouin and two of his ministers were ahead in two constituencies. For the first time since Confederation, no one had been reelected by acclamation (1). The Conservatives, with Mathias Tellier as their leader, were hoping to benefit from the reaction created by the defeat of Wilfrid Laurier's liberals at the Federal level in 1911. They were also hoping to gain from the alliance concluded by the Nationalist Movement of Henri Bourassa and Armand Lavergne.

When the general elections of 1912 were called, Joseph-Édouard Caron, whom his friends called the "little country boy with his beefskin shoes" because of his rural origins (2), had been the member for L'Islet at the Legislative Assembly for the past decade. As a member of the Government since 1902, a seat that he had reacquired in 1908 with a majority of 470, Caron decided to run again in his riding. Even with his stature and good reputation as Minister of Agriculture, on the 15<sup>th</sup> of May Caron was the only one in the Gouin team to be defeated. He took most the votes in L'Islet, St. Cyrille, St. Eugène, St. Louise, St. Perpétue and St. Roch des Aulnaies. But he failed in St. Jean Port Joli, St. Pamphile, Arago and Ashford. They preferred one of his opponents, Joseph Octave Morin. He lost by 24 votes. A recount confirmed his defeat and the seat went to Dr. Eugène Paquette. Paquette had previously been in Federal politics and was representing L'Islet in 1904 (3).

There are rumours that Gouin, who had been elected in Porneuf and St. Jean, could give up one seat to Caron so that he could become a member of the new Parliament (4). According to another rumour, Gouin would give Portneuf to Caron (5). Somehow it did not happen (6) and he would try the Magdalen Islands where the election was to be at a later time. There was a law stating that for this riding that had been Liberal since the beginning in 1895, the candidates would be known on the  $2^{nd}$  of July and the ballot take place on the 15th. The reason was the distance between the islands and the Capital. Louis-Albert Thériault, the present member, was not seeking another mandate so Caron had his chance. He won with a majority of 191 votes. One remark by Robert Rumilly was: "The fishermen went fishing and they caught Caron" (7). As a token of recognition and thanks, Thériault

was offered the position of School Inspector for the Magdalen Islands riding. He was there from 1912 to 1937.

The newspaper Le Soleil, which had a Liberal tendency, wrote on the day after Caron's victory: "We should congratulate the people of Magdalen Islands for fixing the error committed by the people in L'Islet when they voted Caron out. The whole province of Québec should be grateful to them for assuring the good services of a progressive Minister of Agriculture". This is how Joseph Édouard Caron, after being defeated in L'Islet, was "parachuted" on the Magdalen Islands, regained his seat in the Legislative Assembly and kept his functions of Minister in the Government of Lomer Gouin.

- Later on there was one elected by acclamation: the member for Gaspé. The ballot was held one week after the general election and, since the Conservatives had lost, their candidate dropped out, leaving the seat to the Liberals.
- 2) Robert Rumilly, Histoire de la province de Québec, Vol. X, p. 160.
- 3) Robert Rumilly; idem, Vol. XVII, p 119.
- 4) L'Action sociale (newspaper), May 18, 1912.
- 5) Id., May 21, 1912.
- 6) Id., June 7, 1912.
- 7) Same as 3).
- (See photo on p.)

YEAR AFTER YEAR...

## **OUR ADMINISTRATORS**

# Do you know who our administrators are? Good question you may say.

Many of you may identify most if not all of the members of the A.C. But beyond simply identifying them, what do we know about them? To answer this question, the Bulletin has asked the newest member, Céline Bélanger, to introduce herself in this number through a short overview of her life achievements.

The Administrators

#### CÉCILE C. BÉLANGER

I was born in St. Marcel, L'Islet County. When I was 5 years old, my parents moved and settled in St. Adalbert. That is where I lived my younger years and went to grammar school. Being the oldest in a family of twelve children, I had to quit studying in order to help my mother in her daily toils. I held this role until I married. Three children were born from this union and four grand-children have come afterwards.

As I was taking care of my own brood, children from Social Assistance were welcomed into my home. I gave them the care and all the love they needed. Furthermore, I took part in their school's parents committee.

A gradual comeback to my own schooling helped me rejoin the workforce as the children were leaving home to live their own life. In a clothing store, I held the post of sewing and interior decorating counselor and eventually became the store manager. At the same time, I was finding enough free time to do voluntary work in the local St. Vincent de Paul society.

At the present time, I stil take great pleasure in sewing, even after having retired. Reading, walking, and travelling are my favorite pastimes.

I am proud of being a member of the great Caron family, also proud to represent it in its Administrative Council.

(See photo on page 13)

# The "Saw beaters"

This is about a craft that is well forgotten today but that during my childhood was very important. Having been brought up in a region of wood and lumber industry, I was often a witness when that craft was performed. With the use of the steam powered sawmill, the sawing operation was centred on the main circular saw, which had replaced the ripsaw that was used in water powered mills.

These large circular saws were equipped with removable teeth, that had to be sharpened three to four times a day. When the teeth became too short, using some special tools they had to be replaced. In our sawmill, my father was the saw operator and would also sharpen the saw himself when it was needed. There was also another maintenance that had to be done regularly in order to operate the saw properly. To ensure good operation, the saw had to be rigid and well aligned. We would say that it had to have a robust body. When the saw lost its rigidity or would begin to bend, then it would lose its effectiveness. We would then submit that saw to an operation that was called "beating". The person who specialised in this type of work was called the "saw beater". As this operation was necessary once or twice during the sawing season, we could not hire someone for the whole period. Certain saw operators could do the job themselves but usually that was not the case. The person who exercised that profession would do so in all the sawmills. As there were only a few sawmills in each village, the beater would go and offer his services all around the region.

I remember that every summer the *beater* would come to our sawmill and my father would have him beat into shape both saws that were used in the mill. I am not sure how much it cost to get the job done but I remember that my father

thought that it was rather costly. So after observing the process being done so many times, he decided to buy the necessary tools and do the job himself, so once a year he could beat the saws the we used in his own mill. I have to say that my father knew his mill inside out; he could do the maintenance and every job required to operate it.

I could not describe in detail all the facets of the craft of a saw beater's craft. Let's just say that the terminology is appropriate. The beater first had to find the deformity in the saw. With his ruler he would find and mark with a chalk the spot where he would have to apply the treatment. Then he would place it on an anvil and hit with a sledge hammer on the chalk marks. When the hammering was over you would have a smooth, straight and rigid saw. This craft would necessitate a certain talent and ability. One had to be in perfect control of the hammer. If the hits were too soft, the saw would not be rigid and if they were too hard, then it would become bent and only be good for scrap.

During the 70s, the owners of sawmills who wanted to keep up with modern time had to equip their mill with a bandsaw. The bandsaw was much more efficient than the circular saw.

So the saw beater's craft was no longer required and it disappeared. I even tried to find some information on the Internet about this craft of the past. Even if they say that you can get information on everything on the Internet, not so in this case. It was a rare craft and only those who, in the old days, were involved in forestry would know about it.

Henri Caron

(See photos on pages 11 and 12)

## Nous saluons...

... le commandant Frédérick Caron. Le commandant Frédérick Caron est né et a grandi à Québec. Il est le plus jeune d'une famille de trois enfants. Son frère ainé est aussi membre des Forces canadiennes au sein du 22<sup>e</sup> Régiment Royal. Il s'est joint à la Marine canadienne le 20 août 1986 comme officier MARS. Après un entraînement de base comme officier au centre d'entraînement des officiers de marine d'Esquimalt, il fut affecté à son premier poste d'opérations à bord du NCSM\* Skeena à l'automne de 1989. De 1990 à 1992, il a complété un cours de contrôleur aérien embarqué et a servi sur le NCSM Gatineau et le NCSM Skeena comme officier d'information de combat. Il a ensuite été affecté à la base des forces canadiennes de Chicoutimi de 1992 à 1995 à titre de conseiller en carrière militaire. De retour en mer en 1995, il a servi à bord du NCSM Vancouver comme officier de pont pendant qu'il y complétait une qualification de commandant mineur de navire de guerre. En 1997, il fut choisi pour suivre une formation d'officier de salle d'opérations et après sa graduation à l'été 1998, fut affecté au NCSM Ville de Québec où il servit comme officier de combat ; il a aussi complété une qualification de commandant de navire de surface. Pendant ces affectations en mer, il a pris part à trois déploiements auprès des forces navales de l'OTAN et à diverses opérations sur les côtes orientales et occidentales du Canada. Promu lieutenant-commandant, il s'est joint à l'unité navale de réserve NCSM Scotian en 2002 à titre de membre du personnel de soutien des Forces régulières. En 2004, il continue d'ajouter à son expérience dans la Réserve navale en étant affecté au quartier général de celle -ci située à Québec, à titre d'officier en charge des affectations et carrières. Il a ensuite été directement impliqué dans la gestion du personnel militaire de toute la Réserve navale d'un océan à l'autre. Le commandant Caron a complété en 2002 un baccalauréat en administration des affaires à l'université du Québec. Il est gradué du programme 34 du commandement et du personnel commun et a reçu en 2008 une maîtrise en études de défense du Collège des forces canadiennes à Toronto. Il a été promu au rang qu'il occupe présentement avant d'être nommé officier exécutif du NCSM Protecteur à l'été 2009. Le commandant Frédérick Caron habite Victoria avec son épouse Louise.

(Traduction par FC d'un communiqué de la Marine canadienne disponible en anglais seulement)

N.D.L.R. Frédérick Caron est le fils de M. Rosemond Caron de Québec et le neveu de M. Victor Caron.

\* NCSM: navire canadien de sa Majesté. En anglais, *HMCS: Her Majesty's Canadian Ship*.

#### We salute...



... Commander Frédérick Caron. Cdr Frédérick Caron was born and raised in Québec City, Québec, and is the youngest in a family of three children. His oldest brother is also a member of the Canadian Forces with the Royal 22e Regiment. He joined the Canadian Navy 20 August 1986 as a MARS officer. On completion of Basic MARS Officer Training at the Naval Officer Training Centre in Esquimalt, he was posted to his first operational unit, HMCS Skeena in the fall 1989. He completed the Shipborne Air Controller course and served on both HMCS Gatineau and HMCS Skeena as the Combat Information Officer from 1990 to 1992. He was posted to CFRC Chicoutimi from 1992 to 1995 as a Military Career Counselor. Back at sea in 1995, he served onboard HMCS Vancouver as the Deck Officer where he successfully completed his Minor Warship Command qualification. In 1997, he was selected for the Operations Room Officer (ORO) course and upon graduation in the summer of 1998; he was posted to HMCS Ville de Québec where he served as the Weapons Officer. From January 2000, he continued his tour as ORO onboard HMCS Ville de Québec as the Combat Officer and was also able to achieve his Surface Ship Command qualification. Throughout his appointments at sea he took part in three deployments with NATO Standing Naval Force Atlantic and various operations on both East and West coasts. Promoted LCdr, he joined the Naval Reserve unit HMCS Scotian in 2002 as the Regular Force support staff. In 2004, he continued building on his experience with the Naval Reserve with his posting to the Naval Reserve Headquarter located in Québec City as the Senior Staff Officer Postings & Careers. He was then directly involved with the military personnel management of the Naval Reserve from coast to coast. Cdr Caron completed his Batchelor Degree in Business Administration with Université du Québec in 2002. He graduated the Joint Command and Staff Programme 34 and was awarded his Master Degree in Defense Studies at the Canadian Force College Toronto in 2008. He was promoted to his current rank prior to being appointed as Executive Officer of HMCS Protecteur in the summer of 2008. Cdr Frédérick Caron lives in Victoria with his wife Louise.

... M. Ghislain Caron, résident de Laval (Sainte-Rose), qui s'est envolé récemment pour aller passer trois mois au Rwanda au sein de l'organisme Vision jeunesse nouvelle. En janvier, sous la signature de la journaliste Nathalie Villeneuve, l'hebdomadaire Courrier Laval consacrait une chronique à ce retraîté actif, vétéran de la coopération internationale, qui a pendant plusieurs années enseigné l'anglais et le français en Afrique et qui a déjà passé dix mois au Rwanda dans le même projet : venir en aide aux jeunes non scolarisés, aux adultes analphabètes, victimes du sida, jeunes handicapés physiques, etc., bref à toute une frange oubliée de la société rwandaise.



... Mr. Ghislain Caron, living in Laval (St. Rose), who recently took off for Rwanda to spend three months with the organization *Vision jeunesse nouvelle*. In January, the weekly *Courrier Laval* published a column, signed by journalist Nathalie Villeneuve, on this active pensioner and veteran of international cooperation who, after several years teaching English and French in Africa, has already spent ten months in Rwanda on the same project: helping non scolarized youths, illiterate adults, AIDS victims, handicapped youths, etc., in other words a forgotten fringe of Rwanda society.

(Photo Martin Alarie, Courrier Laval)

## **CARON DOT NET**

#### **Carons** in tales

The site: http://www.ibiblio.org/beq/pdf/contes.htm has a large number of tales from Québec. One of those is about a Caron and another one was written by a Caron. I am now writing about the first one.

The tale was written by Philippe Aubert de Gaspé senior and is titled: *Légende du père Laurent Caron* (The legend of Father Laurent Caron).

It is the story of a Huron Indian who, one a night in October, came to see Father Laurent Caron, the L'Islet parish priest, to tell him about the death of one of his parishioners, Joseph Marie Aubé, a "runner of the woods" (voyageur) who had a bad reputation.

The Indian had followed Aubé in the woods. He noticed that his steps were getting shorter and shorter and he could tell that the man was having problems. He stayed on his trail and followed him for three days. Finally he found him in a log cabin near lake Trois Saumons. Aubé had a high fever and he believed that there was a bear hiding inside the cabin. He was holding in his hand a medal of the Virgin Mary. He told the Indian that the last time he visited his mother, who had experienced an omen of doom concerning her son, she had given him the medal and made him promise to carry it with him at all time. Which he did without much conviction. But once he felt sick and facing death, he held the medal in his hand and he prayed to God. So he asked the Indian to go see Father Caron in L'Islet and tell him about his dying moments. The Indian stayed with Aubé until he died. Right to the last minute the dying man believed that there was a bear inside the cabin. He died three days later. At first Father Caron was disappointed that the Indian had not come to get the priest before Aubé died, but he thanked him for the good deed of following Aubé's last request. There was a funeral mass for him, a converted who turned to God at the last moments of his life.

About a year after the death of Aubé, which was mostly forgotten by all, Father Caron received a letter from a French priest who narrated a surprising experience. The preceding October he had been asked to come and practice an exorcism on a person who was possessed by the devil. After the exorcism the possessed person seemed to have come out of it. But three days later Satan possessed him again. The priest was asked to come and do the exorcism all over again. But this time he confronted Satan: "Why did you come back?" - "I was gone for three days because I went to Canada to assist to Aubé's death and take his soul." - "Did you take his soul ?" asked the priest. "I stayed with him for three days to possess his soul when he died." -"Is he dead?" - "Yes, he is."- "Did you take his soul?" - "No" - "Why?" - "Because Marie was there with him". Father Caron then understood that the bear that Aubé believed to be inside the cabin was actually Satan.

The following Sunday, Father Caron read the letter to his parishioners during his sermon; everyone in the church was moved by the story and many were crying. The whole community was there when Father Caron held a first year anniversary funeral service in the memory of poor Joseph Marie Aubé.

I did not verify if there was, at one time, in L'Islet, a priest named Laurent Caron as it is stated in this legend.

Henri Caron

# CONFIÉS À NOTRE MÉMOIRE

Madame Anita Caron, épouse de feu M. Gérard St-Pierre, décédée à son domicile, le 27 octobre 2008, à l'âge de 72 ans et 9 mois. Elle demeurait à Saint-Paul-de-la-Croix.

Madame Oliva Caron, fille de feu dame Jeanne Talbot et de feu M. Dominique Caron, décédée au CSSS de Rivière-du-Loup, le 1<sup>er</sup> novembre 2008, à l'âge de 89 ans.

Madame Adéline Giroux, épouse de M. **Gérard Caron**, décédée à Repentigny, le 9 novembre 2008, à l'âge de 58 ans.

M. Jean-Claude Caron, fils de M. Conrad Caron et de dame Marie-Magella Nolin, décédé à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 13 novembre 2008, à l'âge de 85 ans.

M. Marius Caron, époux de dame Aline Pelletier, décédé à l'Hôpital de Montmagny, le 16 novembre 2008, à l'âge de 83 ans et 7 mois. Il demeurait à Tourville.

M. Réal Caron, conjoint de dame Denise Bélanger, décédé à Cap-Saint-Ignace, le 17 novembre 2008, à l'âge de 52 ans. Il était originaire de Saint-Aubert de L'Islet.

M. Hugues Caron, décédé à l'Institut de cardiologie de Montréal, le 21 novembre 2008, à l'âge de 63 ans.

M. Victor Caron, conjoint de dame Carmen Vallée, décédé à l'Hôpital général de Montréal, le 24 novembre 2008, à l'âge de 67 ans.

M. Michel Caron, époux de dame Lan Truong, décédé le jeudi 4 décembre 2008, à l'âge de 53 ans. Il demeurait à Montréal-Nord.

M. Denis Caron, époux de dame Thérèse Fortin, décédé au Centre d'hébergement de Cap-Saint-Ignace, le 4 décembre 2008, à l'âge de 86 ans et 2 mois. Il demeurait à l'Islet-sur-Mer.

Madame Pierrette Létourneau, épouse de M. Régis Caron, décédée à l'Hôtel-Dieu de Lévis, le 6 décembre 2008, à l'âge de 63 ans et 2 mois. Elle demeurait à Charny.

Madame Jacqueline Pelland, épouse de M. Philippe Caron, décédée à Sainte-Agathe, le 9 décembre 2008, à l'âge de 74 ans.

Madame Marcelle Caron, décédée à Montréal, le 10 décembre 2008, à l'âge de 74 ans.

M. Aurèle Caron, époux de dame Georgette Légaré, décédé à l'Hôpital Charles-LeMoyne, le 15 décembre 2008, à l'âge de 89 ans.

M. Valler Caron, époux de dame Gertrude Bourgault, décédé au Centre d'hébergement de Saint-Jean-Port-Joli, le 16 décembre 2008, à l'âge de 83 ans et 11 mois. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

Madame Yvonne Caron, épouse de feu M. Georges Lemieux, décédée à Saint-Rémi, le 16 décembre 2008, à l'âge de 90 ans.

M. Hilaire Caron, fils de de feu M. Wilfrid Caron et de feu dame Eugénie Morin, décédé au Domaine du Sommet, à Squatec, le 17 décembre 2008, à l'âge de 70 ans et 5 mois.

Madame Yvonne Caron, épouse de feu M. Paul-Armand Émond, décédée au Centre Chanoine-Audet, le 2 janvier 2009, à l'âge de 91 ans et 11 mois.

M. Jean-Claude St-Pierre, époux de dame **Noëllande Caron,** décédé à l'Hôpital de Montmagny, le 2 janvier 2009, à l'âge de 76 ans. Il demeurait à Saint-Jean-Port-Joli.

Monsieur Paul-François Caron, époux en premières noces de feu dame Yvette Robitaille, et en secondes noces de dame Bibiane Caron, décédé au CLSC de Saint-Jean-Port-Joli, le 2 janvier 2009, à l'âge de 90 ans et 4 mois.

M. Serge Caron, conjoint de dame Brigitte Bernard, fils de M. Laurent Caron et de dame Frances Wilson, décédé à Laval, le 5 janvier 2009, à l'âge de 45 ans.

Madame Claire Caron, épouse de feu M. Eugène Vaillancourt, décédée à Montréal, le 7 janvier 2009, à l'âge de 81 ans.

Monsieur Jules Caron, époux de dame Denyse Raymond, décédé à Montréal, le 10 janvier 2009, à l'âge de 68 ans.

Madame Aline Boucher, épouse de M. Jean-Claude Caron, décédée à Lacolle, le 13 janvier 2009, à l'âge de 73 ans.

Madame Marguerite Caron, fille de feu M. Joseph-Samuel Caron et de feu dame Alice Pelletier, décédée à l'Hôpital Général de Québec, le 15 janvier 2009, à l'âge de 95 ans.

Monsieur Robert Caron, compagnon de dame Rita Tremblay, décédé à Montréal, le 18 janvier 2009, à l'âge de 94 ans.

Madame Annette Caron, épouse de feu M. Fernand Nadeau, décédée à l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, le 19 janvier 2009, à l'âge de 85 ans et 9 mois. Elle demeurait à Québec.

Madame Anna Caron, épouse de feu M. J. Robert Gagnon, décédée au Centre d'accueil Saint-Joseph de Lévis, le 21 janvier 2009, à l'âge de 83 ans. Elle demeurait à Lévis.

Madame Marie-Ange Caouette, épouse de feu M. Gérard Caron, décédée au Havre du Lac à Sainte-Félicité le 22 janvier 2009, à l'âge de 93 ans. Elle demeurait autrefois à Tourville.

Madame Denise Mainville, épouse de M. Roger Caron, décédée à Saint-Hubert, le 23 janvier 2009, à l'âge de 82 ans.

Madame Marguerite Caron, épouse de M. Émilien Fortin, décédée au Centre hospitalier l'Assomption, le 27 janvier 2009, à l'âge de 88 ans et 5 mois. Elle demeurait à Saint-Georges.

Madame Thérèse Caron, épouse de feu M. Renaud Ladouceur, décédée à l'hôpital Notre -Dame-de-la Merci, Montréal, le 29 janvier 2009, à l'âge de 82 ans.

Madame Yolande Caron, épouse de feu M. Antoine Pampalon, décédée au CHUQ-Pavillon CHUL, le 3 février 2009, à l'âge de 81 ans. Elle demeurait à Sainte-Foy.

M. Michel Caron, époux de dame Nicole Delage, décédé à l'Hôpital Saint-François d'Assise, le 4 février 2009, à l'âge de 58 ans. Il demeurait à Charlesbourg.

## A RAILWAY LINE IN LABRADOR

In the previous issue of Tenir et Servir, you asked that we send you an article for the bulletin. Here is a memory from 1949. (See news clipping on p. 14)

A t this time, people are talking about the Romaine River, and the work that is being done to develop the mines and harness the rivers.

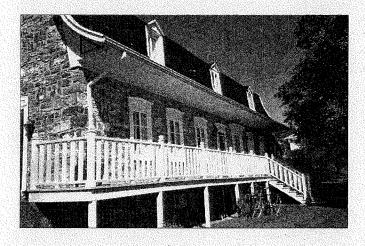
The railway line used here today was built under the direction of our father Gérard Caron from St. Pascal. The *Canadian National* loaned his services to the *Kennet Copper Corporation* of New York. The railway began at the dock and went towards the Romaine. Just imagine the feeling when locomotives and rolling stock arrived by ship, because the only ways to get to Havre St. Pierre in 1949-50 were by aircraft and by ship, as there were no roads.

The labor was in place, but the workers were not trained for the task at hand. Tooling facilities and heavy machinery did not exist. Everything was done by hand, heart and soul. It was a big job. Attached is a copy of a photograph which we keep preciously.

Gertrude Caron Boucher, daughter of Gérard Caron

Liste partielle des articles offerts par l'Association	Non membres	Membres annuels	Membres à vie
Album souvenir du 20°	15,00\$	15,00\$	15,00\$
Armoiries plastifiées (8½ x 11)	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Armoiries sur papier (8½ x 11)	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Cartes et enveloppes : 1 pqt de 2	1,50\$	1,50\$	1,50\$
Casquette Explorer (beige ou marine)	12,00\$	12,00\$	12,00\$
Crayon bille	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Épinglette (broche ou pointe)	10,00\$	7,00\$	5,00\$
Gilet blanc (T-shirt)	20,00\$	15,00\$	12,00\$
Gilet marine (polo) de XS à 4XL (4XL sur commande)	38,00\$	38,00\$	38,00\$
Jeu de cartes (Histoire des ancêtres)	5,00\$	3,00\$	2,00\$
Lampe de poche, porte-clefs	5,00\$	5,00\$	5,00\$
Macarons (1636-1986 ou 20°)	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Papier à correspondance (10 feuilles/enveloppe)	2,00\$	2,00\$	2,00\$
Plaque d'automobile	3,00\$	2,00\$	1,00\$
Porte-clefs	3,00\$	3,00\$	3,00\$
Répertoire généalogique *	25,00\$	20,00\$	15,00\$

\* S.V.P. Ajouter 8,00\$ pour les frais de poste dans le cas du *Répertoire généalogique* et 20% de la commande pour le reste.



Sur chaque feuille de papier à correspondance figure une photo de la maison de M. Thomas Simard érigée sur la terre de l'ancêtre Robert Caron et de Marie Crevet. Elle est située au 486, Côte Sainte-Anne à Sainte-Anne de Beaupré.

Le Bulletin de L'ASSOCIATION DES FAMILLES CARON D'AMÉRIQUE est publié par l'Association qui en assume les frais d'impression et d'expédition à ses membres.

L'éditeur en est M. Victor Caron, 3505, avenue Laurin, Québec (QC) G1P 1T6

téléphone: (418) 871-5458; courriel: vcaron@webnet.qc.ca

Collaborateurs à ce numéro : Henri Caron ; Claude Morin ; Robert Caron (Laval) ; Fabien Caron (texte et montage) ; Sr Suzanne Caron ; Gaston Caron (traduction) ; Jacques Carl Morin ; Victor Caron ; Frédérick Caron ; Gertrude Caron Boucher ; Céline Bélanger ; Valère Caron (photos).

#### Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-Publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6

IMPRIMÉ - PRINTED PAPER, SURFACE